

Entre 2016 et 2018

Ce document présente les grandes évolutions réalisées entre 2016 et 2018 par 15 exploitations s'orientant vers un système herbager économe⁽¹⁾. Cet échantillon appartient à un groupe de 43 exploitations qui ont rejoint le réseau CIVAM en 2016.

Ces 15 exploitations

ont accepté de fournir des données techniques et économiques correspondant :

- à l'année comptable d'état des lieux précédant le début de leur démarche d'évolution (2015 pour la plupart, 2014 pour quelques unes),
- à l'année comptable de situation en cours d'évolution (2017).



Sur cette période, l'accompagnement a mobilisé des approches collectives par l'intégration progressive des éleveurs au sein de groupes d'échange et de formation portant notamment sur la **gestion des prairies et la mise en œuvre du pâturage**, en lien avec la **gestion globale de l'exploitation**. Un accompagnement plus individualisé a aussi été mis en œuvre en fonction des besoins.

UNE FORTE DIMINUTION DE L'IMPACT CLIMAT

- 58 t eq CO₂
par exploitation en moyenne⁽²⁾
(soit l'équivalent de 26 allers-retours Paris/New York⁽³⁾)

Les principaux postes contribuant à cette réduction d'impact sont :

- la **baisse de consommation de concentrés** : -38 t eq CO₂/exploitation
- la **moindre utilisation** (ou l'absence) **d'engrais minéraux azotés** (pour 13 sur 15⁽⁴⁾) : -8 t eq CO₂/exploitation
- la **diminution moyenne du cheptel** : -6 t eq CO₂/exploitation

L'augmentation du **stockage de CO₂ par les prairies** ne représente dans notre estimation que 2 t de CO₂ en moyenne par exploitation car notre calcul prend uniquement en compte le stockage à partir du moment où la prairie reste en place plus de 5 ans, ce qui limite les surfaces concernées dans un pas de temps de 2 ans. L'ensemble des prairies implantées en début d'évolution constitue donc un potentiel de stockage supplémentaire à moyen terme qui diminuera encore l'impact climatique de ces exploitations.

Des variations importantes sont constatées en fonction de l'état des lieux de départ et de l'avancement de chacun dans son évolution de système en 2017 :

- **12 exploitations sur 15 voient leur impact climat diminuer** entre -26 et -218 t eq CO₂
- 3 exploitations sur 15 augmentent leurs émissions (entre +20 et +106 t eq CO₂). Pour 2 d'entre elles cela est lié à des augmentations de cheptel visant à compenser la baisse de productivité par vache liée à la désintensification des rations. Sur ce pas de temps court, elles ne sont pas encore parvenues à atteindre une valorisation des prairies permettant de limiter les achats d'aliments. Pour la 3ème, cela s'explique notamment par des épandages importants d'engrais sur cultures.

⁽¹⁾ C'est-à-dire dont les ressources fourragères s'appuient sur une valorisation de l'herbe, notamment pâturée, mais dont l'assolement peut aussi laisser la place à d'autres cultures fourragères ou de vente, dans une perspective d'autonomie alimentaire de l'élevage

⁽²⁾ Estimation réalisée à partir des chiffres issus des références ADEME « 10 fiches pour accompagner la transition agroécologiques », hors évolutions liées à des investissements notamment.

⁽³⁾ D'après la fondation myclimate.

⁽⁴⁾ sur 2 exploitations, augmentation importante d'utilisation des engrais sur cultures

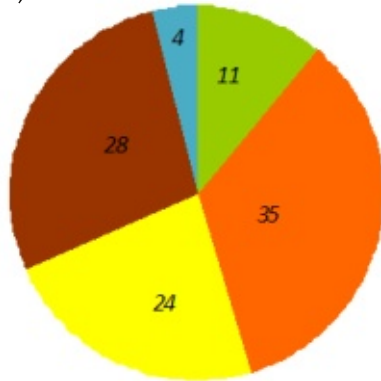
UN VIRAGE VERS PLUS D'AUTONOMIE ET D'ECONOMIE

Repères techniques (et moyenne des évolutions)

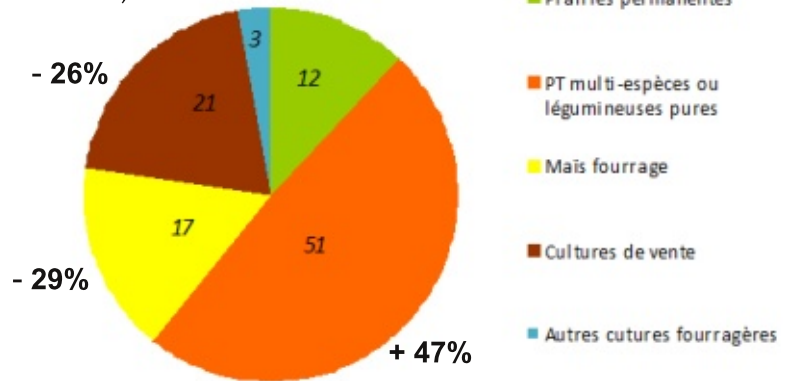
- Collectifs de travail : 2,3 UTH/exploitation (moyenne stable)
- SAU : 101,6 ha/exploitation (moy = +1,7 ha). Une seule exploitation a réalisé une reprise importante de terre, mais des échanges de parcelles ont parfois pu être réalisés.

Une évolution importante des assolements...

Assolement moyen 2015
(en hectares)



Assolement moyen 2017
(en hectares)



Les rotations s'allongent et laissent plus de place aux prairies temporaires multi-espèces (graminées en mélange avec des légumineuses) : + 47%. les cultures.

5 ha de plus de ces prairies temporaires restent en place plus de 5 ans sur chaque exploitation et stockent davantage de CO2 que si elles étaient retournées plus tôt.

... pour développer le pâturage et l'autonomie protéique

L'alimentation des animaux évolue :

- baisse de 30 jours où les animaux ne sont alimentés qu'avec des stocks
- augmentation des surfaces pâturées de 9,2 ha
- diminution de 65 à 33 t (51 %) des quantités de concentrés achetés

Des stratégies globales d'exploitation qui changent...

Les volumes de lait produits sont **réajustés au potentiel de production** des sols : baisse significative (moy = - 61 000 L sur 14 exploitations où les données ont été fournies) et quasi généralisée, à l'exception de 2 exploitations : une augmentation de la production liée à un développement de l'emploi (+1,3 UTH) un éleveur en installation (qui a aussi augmenté son nombre de VL).

La conversion vers l'agriculture biologique est facilitée par ces nouveaux choix techniques : 9 exploitations sur 15 sont passées en bio ou ont engagé une conversion depuis l'année d'entrée dans l'accompagnement (2 étaient déjà en AB ou en conversion).

... et qui paient.

Sur le plan économique, les choix s'avèrent souvent pertinents une fois que les systèmes sont en croisière (cela demande en général entre 3 à 7 ans en fonction des exploitations). Ainsi l'observatoire technico économique des exploitations laitières du réseau CIVAM Pays de la Loire montre qu'en 2016 les systèmes autonomes et économes non bio dégagent par exemple **5 300 € de résultat courant de plus/UTHf** que les exploitations du Réseau d'Information Comptable du Ministère de l'Agriculture.

Pour plus d'informations, les synthèses annuelles de cet observatoire sont téléchargeables en ligne :

<http://www.civam-paysdelaloire.org>